

La thèse de Nicole Robine¹ publiée par le Cercle de la librairie est une somme d'un très grand intérêt pour le monde des bibliothèques, spécifiquement des bibliothèques pour enfants. Faisant l'hypothèse qu'entre 1955 et 2000, le changement culturel est fondamental et que l'examen de l'évolution des pratiques de lectures permet d'observer cette mutation, elle propose un examen exhaustif de l'ensemble des enquêtes de lecture dans la période concernée, accompagné du descriptif d'un corpus de cinquante enquêtes présentées par ordre chronologique.

Quatre grandes scansion rythment la période. Tout d'abord, Nicole Robine explore « le temps des précurseurs », de la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1954, temps de la naissance de la sociologie de la lecture qui s'acclimate difficilement en France. La seconde période mène de l'après-guerre à 1973 et montre l'importance des militantismes issus de l'éducation populaire. Le rôle de Jean Hassenforder et de Robert Escarpit est décrit de façon détaillée, parce que tous deux ont conduit à des observations plus scientifiques. L'ensemble de la période suit le mot d'ordre de la démocratisation culturelle, avec un optimisme relatif et finit par montrer le décalage existant entre le système scolaire et les lectures de loisirs. La rupture des années 70 avec une écoute plus objective des « besoins culturels » va générer une nouvelle conception de la lecture. Les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, quantitatives, constituent pour les chercheurs un langage commun et les incitent à des recherches qualitatives. La découverte de l'illettrisme en 1984 produit un choc dans un paysage où globalement on pensait le nombre de faibles lecteurs en diminution. La période actuelle s'ouvre sur les constats bien connus concernant la baisse de lecture des forts lecteurs et la perte définitive de valeur de la lecture lettrée.

Nicole Robine invite elle-même à plusieurs lectures d'un ouvrage aussi riche. L'une d'entre elles pourrait mettre l'accent sur l'importance des enquêtes concernant la lecture des jeunes qui fut absolument centrale dans le paysage français, puisque les premières enquêtes s'intéressent d'abord à eux. Rappelons au passage cette

1. Nicole Robine, psychologue et sociologue, collaboratrice de Robert Escarpit au Centre de sociologie des faits littéraires de Bordeaux, mit elle-même en œuvre de grandes enquêtes qui furent considérées comme des moments importants de la sociologie de la lecture. On pense à celle concernant les appelés du contingent *Le livre et le conscrit* menée en 1966 à Limoges et plus tard à la grande enquête *Les jeunes travailleurs et la lecture*. Elle s'intéressa beaucoup à la littérature de jeunesse en participant régulièrement à la revue *Nous voulons lire !*, avec une préférence pour la lecture critique des documentaires.



NOTES DE LECTURE

*Lire des livres en
France des années
1930 à 2000, de
Nicole Robine,
Éditions du Cercle
de La librairie,
Bibliothèques,
2000, 250 F.*

NOTES DE LECTURE

merveilleuse enquête menée par Hélène Gratiot-Alphandéry en 1956 dans des villages de Seine-et-Marne, qui avait apporté tout un matériel culturel dans des lieux très isolés et très pauvres : elle constate en particulier l'intérêt des enfants pour le livre de jeunesse qu'ils ignoraient préalablement². Les enquêtes de Jean Hassenforder et du groupe réuni autour de l'Association pour les petites et moyennes bibliothèques permirent une réflexion approfondie sur le rôle de la bibliothèque pour enfants. Cependant, la période moderne, qui tire les fruits de cet activisme, éclaire d'un jour très critique les pratiques mises en place dans les années 1970 et généralisées dans la décennie suivante. On constate que les animations conviennent mieux aux publics favorisés, le fameux « plaisir de lire » prend des allures perverses puisqu'il apparaît ou bien comme une conduite lettrée ou bien comme une contrainte déguisée, enfin la lecture semble désormais plus féminine que masculine, cette dernière façon d'exclure touchant au cœur les bibliothécaires, qui appartiennent majoritairement au beau sexe. Mais l'école se retrouve dans le même bateau que la bibliothèque, puisque la scolarisation de la littérature de jeunesse finit par faire apparaître tout type de lecture comme scolaire, donc relevant du champ de la contrainte.

C'est un peu comme si tout ce qu'on avait tenté - souvent frénétiquement pour la génération des militants - se retournait diaboliquement contre la lecture des jeunes... En réalité les changements sociaux et la concurrence d'autres médias en terme de loisirs ne pouvaient être prévus par les partisans de la démocratisation culturelle par le livre. Plutôt que de jeter le bébé (lecteur) avec l'eau de son bain, mieux vaut regarder de plus près la conclusion de Nicole Robine :

« La réalité de la pratique de la lecture ne se laisse enfermer dans aucune théorie. Il y a des formes lectorales correspondant à des théories de la lecture, mais aucune théorie ne les recouvre toutes. »

Les mots ont leur histoire : la lecture comme la culture a autant changé de sens dans les cinquante dernières années que la famille, l'école et la jeunesse. Et la démocratisation culturelle, selon la façon dont on l'entend, s'est effectivement produite sous d'autres auspices que ceux imaginés par les militants de la première heure.

Hélène Weis

2. M.T. Maurette et H. Gratiot-Alphandéry : *Loisirs et formation culturelle de l'enfant rural, les loisirs culturels des enfants des régions rurales isolées : enquête du Centre international de l'enfance*. Paris : PUF, 1956.